

Une victoire rassurante

L'équipe de France en a certes bavé pour gagner en Italie, mais pour moi c'est le meilleur des scénarios avant l'Irlande, je m'explique. À tous les gens chafouins après cette victoire difficile, je leur rétorque que l'équipe de France avait trois essais à la mi-temps et que l'équipe d'Italie a très bien jouée ! Que je suis prêt à prendre les paris : je suis quasiment sûr qu'aucune des quatre autres équipes du tournoi ne va rouler sur les transalpins, mis à part, peut-être, l'Irlande et encore, si tel est le cas, je ferai mon mea culpa. Autre partie du jeu tricolore : tous les spectateurs se sont affolés de la discipline. Alors certes 18 fautes c'est énorme, mais peut-être que Matthew Carley a été un peu trop sévère au niveau du jeu au sol avec les bleus et puis l'arbitrage en rugby est tellement subjectif que peut-être qu'en Irlande les tricolores contesteront autant les ballons mais qu'ils vont concéder moins de pénalité car l'arbitre sera plus tolérant dans ce secteur. Nous verrons bien. En revanche, je vous rejoins sur le genre de faute bête comme celle de Damian Penaud aux abords de la mi-temps (départ hors-jeu à 5 m de la ligne italienne), ou alors la toupie de Julien Marchand plutôt que de libérer le ballon. Mais toutes ces fautes peuvent se régler, donc je prends les paris : l'équipe peut perdre en Irlande, mais si c'est le cas, elle perdra de 10 unités maximum. Mais je vous dis « victoire de la France » et ce n'est pas que le choix du cœur. Après mon avis personnel, retour sur le match, avec deux équipes plutôt joueuses, parfois trop côté italien, comme en témoigne le premier essai français de Thibault Flamant, venu suite à un coup de pied contré. Je pense aussi, quelques minutes plus tôt, à l'interception de Thomas Ramos, qui aurait pu se terminer par un essai pour les tricolores, mais également à quelques centimètres près par un essai italien, car sans l'en avant de l'arrière transalpin et joueur de Toulouse, par ailleurs très bon sur ce match, ses coéquipiers semblaient décalés pour ouvrir le score. Je pense ici aux animations offensives des trois quarts italiens, plutôt jolis, ou alors aux deux passes au pied bien inspirées de Romain N'Tamack, notamment la deuxième pour Ethan Dumortier. Le jeune Lyonnais a été bon pour sa première sélection. Lorsque les Italiens ont pris l'avantage dans le courant de la deuxième mi-temps, je n'ai jamais vraiment eu peur, un peu comme en novembre, car on s'ent que cette équipe de France concrétise sa domination « entre guillemets » lorsqu'elle en a envie. Résultat des courses : en ayant revu le match, je me suis rendu compte que l'équipe n'a été menée en tout et pour tout dans le match que quatre minutes, donc plutôt pas mal pour une équipe loin de son maximum. Là aussi, un nouveau point positif pour l'équipe et les pisse-froid qui croient que l'Italie est aussi faible qu'avant, demandez aux Gallois ou aux Australiens s'ils n'auraient pas été contents de gagner de la même manière que les tricolores en mars ou novembre dernier. Alors, il est vrai que les dernières actions étaient plus que chaudes, mais avec un arbitre plus permissif, les deux dernières touches n'auraient pas été là, puisque le contest de Tao aurait sans doute été valide.

Maintenant, place à l'Irlande, où je n'espère pas passer pour un idiot si l'équipe de France se prend 30 unités à Dublin. Justement, les Irlandais ont certes largement dominé les Gallois avec 27 unités inscrites à la mi-temps, mais chiffre encore plus impressionnant : 14 d'entre elles en à peine huit minutes. Alors certes, l'Irlande a été bonne, mais pour moi le Pays de Galles est faible, en tout cas bien plus que l'Italie et attention aux Gallois de ne pas décrocher la cuillère de bois, je m'avance peut-être un peu, mais franchement je ne serais pas surpris de cela, et pourtant le public Gallois et le millénium Stadium ne méritent pas cela, je porte beaucoup d'amour à ce stade, après deux visites dans ce dernier. Le duel entre l'Angleterre et l'Écosse a tenu toutes ses promesses. Pour commencer ce chapitre, une petite dédicace à un ami qui se reconnaîtra : il m'avait dit « tu verras qu'avec le changement de coach, l'équipe d'Angleterre sera dangereuse ». Force est de constater que malgré la défaite du 15 de la rose, il avait raison. Bon, il n'empêche que finir mon

samedi rugby par un gros match entre l'Angleterre et l'Écosse, après une après-midi et une soirée pleine de rebondissements en top 14, m'a fait plaisir, d'autant plus que la coupe mise en jeu entre ces deux nations reste en Écosse, loin d'être désagréable pour un franchouillard comme moi qui déteste les Anglais, en tout cas au rugby ! J'ai pris mon pied avec un match commencé très fort par les Écossais : premier essai après 14 minutes. Les Anglais vont immédiatement répliquer sur un très joli mouvement. Mais l'avantage restera à l'Écosse, puisqu'Owen Farrell va échouer de manière assez inexplicable pour la transformation de cet essai. Ensuite, le numéro 14 du 15 du Chardon, d'origine sud-africaine, Van der Merve, va être auteur d'un exploit personnel monstrueux qui devrait selon toute vraisemblance être élu essai du tournoi, et pourtant nous sommes qu'à la première journée. Grâce à cet essai, les Écossais reprenaient leur distance, malgré l'échec de Finn Russell face aux perches, trouvant le poteau : 5 à 12. Le numéro 14 anglais va ensuite s'offrir un doublé, après un joli travail collectif. Pour être honnête avec vous, je ne connaissais pas cet ailier anglais, car le championnat d'Angleterre n'est plus visible en France et je le regrette, car il y a une dizaine d'années, quand celui-ci passait sur une chaîne du groupe Canal+, je passais tout mon lundi soir devant le championnat anglais. Ensuite il est passé sur RMC sport, à l'époque distribuée par CANALSAT, mais maintenant ce n'est plus le cas, mais de toute façon je ne crois pas que cette chaîne diffuse encore le rugby britannique. Après cette petite parenthèse, le 15 de la rose restait encore derrière au score, après le deuxième échec en autant de tentatives d'Owen Farrell. Mais juste avant la mi-temps, ce dernier va mettre pour la première fois du match son équipe en tête au tableau d'affichage : 13 à 12 à la mi-temps. La seconde période allait se poursuivre sur le même tempo, avec un essai inscrit de chaque côté et les équipes n'étaient qu'à un seul essai du bonus offensif, avec un seul point d'écart à l'avantage des locaux, après l'essai du numéro 1 anglais, après une longue séquence de jeu de son équipe. Mais cela sera la dernière marque des Anglais, donc pas de bonus offensif, mais même pas de victoire, car l'ailier écossais d'origine sud-africaine va s'offrir un doublé sur une très jolie action collective. Pour ma plus grande joie, l'Écosse repasse devant 23 à 27 avant la transformation de l'ouvreur du Racing 92. Un ancien international français évoluant dans le staff du Racing, Yannick Nyanga, faisait ses premiers pas de consultant pour France 2. Après la transformation de son protégé, les Écossais comptaient six points d'avance. Dans un monde idéal, j'aurais aimé que les Anglais perdent le bonus défensif. Je suis cruel car ils méritaient au moins un point.

En pro D2, il y a eu un week-end tout bonnement parfait pour le Biarritz Olympique, avec des défaites de tous leurs concurrents directs, pendant que Biarritz gagnait au forceps face à un concurrent direct Vannes. A noter la réalisation de Yoann Artru, joueur sous-utilisé depuis l'arrivée du nouveau coach des $\frac{3}{4}$ il y a deux ans et demi. Pourtant, il répond toujours présent lorsqu'on fait appel à lui. Il l'a encore montré ce vendredi, en ponctuant une très jolie action collective par un petit jeu au pied par-dessus la défense pour lui-même. Après, il y aura un score de 14 à 3 à la mi-temps, mais malgré leur double infériorité numérique, les morbihannais vont résister durant leur période de double infériorité numérique, que cela soit juste avant la mi-temps grâce à des fautes biarrottes (écran sur une touche juste avant la mi-temps) ou alors ballon gardé au sol au retour des vestiaires. Les Bretons vont ensuite récupérer leurs cartons jaunes et inscrire dans la foulée leur seul essai de la partie, grâce à leur paquet d'avants, pour revenir à 14 à 13 au tableau d'affichage, de quoi faire passer un frisson dans les travées d'Aguilera ! Heureusement, Eliott Dixon va redonner un peu d'air à son équipe sur un joli travail de son demi de mêlée argentin Cubeli, enfin de retour dans l'effectif basque. Mais avec la transformation manquée par Baptiste Germain, l'équipe n'était pas à l'abri de perdre le match. Avec un essai transformé de la part des Bretons, le match aurait été perdu. C'était d'ailleurs tout le paradoxe de ce match, car en

inscrivant un essai supplémentaire, l'équipe aurait pu empocher le bonus offensif. Elle en a d'ailleurs eu l'occasion, mais il y a eu encore une fois un écran sur un ballon porté : la chance pour le bonus était passée. Et c'était autour des Bretons d'avoir une chance de braquer la banque. Heureusement, il y a eu un retour défensif de l'arrière-garde biarrote, alors que l'ailier droit semblait filer entre les perches. Baptiste Germain mettait un terme à la rencontre, en ne jouant pas un dernier surnombre apparemment visible à la télé. Je comprends parfaitement ce choix. Le Biarritz Olympique peut se tourner vers le déplacement à Oyonnax, qui arrive au pire ou au meilleur moment pour les basques. Pour moi, c'est plutôt la première option, car les jurassiens restent sur deux défaites consécutives, dont une à domicile contre Mont-de-Marsan, puis la seconde à Rouen. Donc, quand j'entends le discours d'après match du pilier droit d'Oyonnax, en disant qu'il faudra se rattraper contre Biarritz, je crains un peu de revenir du Jura les valises pleines. Cette défaite du futur adversaire des basques est le seul point négatif du week-end, puisque le tombeur des jurassiens, Mont-de-Marsan, qui restait sur sept victoires consécutives, est tombé à domicile face à une équipe d'Aix-en-Provence qui avait pourtant lourdement chuté la semaine précédente à domicile face à Béziers. Bref, ce championnat est passionnant et plein de rebondissements. Les provençaux se payaient le luxe de s'imposer 12 à 28 avec le bonus offensif. A noter que dans ce match, Willem du Plessis n'a pas trouvé trois touches proches de la ligne d'en-but adverse. Heureusement que je ne suis pas supporter landais, sinon cela m'aurait fait péter un plomb ! Agen a lui aussi perdu à Grenoble sur le score de 20 à 16, donc là aussi, bonne opération pour rouges et blancs qui avaient ramené un match nul du stade des Alpes. Colomiers est tombé dans le piège de la cuvette. Ce presque derby entre banlieusards toulousains a tourné à l'avantage de Montauban 25 à 19, avec deux mi-temps bien distinctes : la première dominée par les visiteurs et l'autre l'opposé. Le match entre Nevers et Aurillac fut assez original, car Nevers s'est imposé avec le bonus offensif en n'inscrivant que des essais, dont trois non transformés. Donc total de 22 unités côté aurillacois, 18 unités toutes inscrites au pied, donc différentiel de 4 essais, mais un bonus pour tout le monde : offensif pour les locaux et défensif pour les visiteurs. Je crois que je n'avais jamais vu cela. Massy a cédé sa dernière place à Angoulême, puisque les Essonnais se sont imposés contre Carcassonne, pendant qu'Angoulême chutait à Béziers, qui est une équipe en pleine confiance. Le perdant du match Angoulême-Massy aura déjà un pied et demi dans l'ascenseur pour redescendre illico à l'étage inférieur.

Dans le top 14, Toulouse a eu de la peine pour battre une équipe de Bayonne toujours aussi valeureuse, qui mérite largement son point de bonus défensif au minimum, et même avec un tantinet plus de justesse dans le dernier geste, ils auraient pu inscrire au moins un ou deux essais supplémentaires durant le premier acte. Et puis, ce n'est que mon avis, mais quand une équipe mène à Toulouse à 20 minutes de la fin, elle doit balancer un grand coup de chausson dans le camp adverse pour occuper le terrain. Malgré tout, ce bonus défensif permet aux bleus et blancs de rester dans le top, six au gré des mauvais résultats de leurs concurrents ce week-end. Avec les deux réceptions à venir après la trêve (celle du Stade Français et de Castres), l'Aviron pourrait bien s'installer durablement dans le top six. Justement, leur deuxième adversaire de ce prochain bloc, en l'occurrence le Castres Olympique, a plutôt fait un bon match, mais les tarnais sont tombés sur un Yato en grande forme. Plus de 15 mois après son dernier match, le fidjien a été auteur d'un triplé et il a non seulement offert la victoire, mais celle-ci fut assortie d'un bonus offensif inespéré. Lyon a réalisé le gros coup de cette journée en faisant tomber pour la troisième fois le Stade de la Rochelle. Les Lyonnais ont réalisé un gros match, avec notamment un bijou collectif conclu par Jean-Marc Doussain, sans parler de leur tank des Fidji, auteur d'un essai et d'une passe décisive. Le joueur, en partance pour le Racing 92, sera, semble-t-il, remplacé par

Radradra, pas mal non plus lorsqu'on se souvient des dégâts qu'il faisait lorsqu'il portait la tunique bordelaise. Perpignan a rendu la pareille à Brive. Les corréziens étaient venus s'imposer en Catalogne au match aller et là, les catalans ont fait la même à l'envers, et les deux équipes se retrouvent à égalité après un match spectaculaire, donc comme quoi on peut jouer malgré la pression du maintien. Les catalans reviennent à hauteur des corréziens, mais ils restent derrière eux, car les blancs et noirs s'étaient imposés avec le bonus offensif en terre catalane. Pau se donne un peu d'air en empochant le bonus offensif face au Racing 92, les franciliens sont décidément les rois de l'inconstance. Le champion de France Montpelliérain a une nouvelle fois chuté à domicile, dans un match qui l'opposait à Toulon. Les deux équipes avaient le même bilan : huit victoires pour huit défaites, les bonus faisant la différence entre les deux équipes au classement, en faveur de Montpellier, mais maintenant, avec la victoire de Toulon, les deux équipes sont à égalité. Pour finir ce joli week-end de rugby, nous avons eu droit à une purge. Sauf si l'on excepte les deux dernières minutes, les deux équipes nous ont offert une litanie de coups de pied. Et puis, alors que les Bordelais étaient menés 12 à 6, les Bordelais, qui avaient été un tout petit peu plus joueurs durant la partie, vont nous offrir une étincelle, par le jeune ailier appelé par Fabien Galthié dans le groupe élargi de l'équipe de France. Après une relance fantastique, les Girondins vont pilonner pendant trois ou quatre minutes la ligne parisienne en jouant des pénalités à la main avec les avants, jusqu'à l'incompréhension entre le demi de mêlée remplaçant Hugo Zabalza et son deuxième ligne Thomas Jolmes. Cette incompréhension peut rappeler un certain derby d'accession, où ce même demi de mêlée n'avait pas fait la passe à son ouvreur dans l'axe pour que l'Aviron garde sa place en top 14, et après on connaît la suite, et de l'eau a coulé sous les ponts depuis. En tout cas, le panache des Girondins est louable de leur part, mais il faut espérer pour eux que ce bonus défensif, qui leur tendait les bras et qu'ils n'ont pas voulu prendre pour essayer d'aller arracher les quatre unités au final. C'est une bulle pour les Girondins qui pourraient peut-être leur coûter cher en fin de saison, en tout cas cela permet à un club en ciel et blanc de rester bien au chaud dans les qualifiables.

Youri Gaborit